

ECHANGE SUR LES FONTAINES

(Pierre Lafargue- Les numéros renvoient au document PDF téléchargeable à l'adresse http://files.eke.org/pdf/histoire_fontaines_anglet.pdf)

Histoire des fontaines

Blanchir le linge, dans les campagnes, avant les fontaines, c'était descendre au bord du ruisseau et, sur une pierre plus grande et plus plate que les autres, trouvée naturellement à cet endroit, savonner et frotter et rincer.

Plus tard, un baquet ou, plutôt, une barrique sciée, à demi immergée et amarrée au fond les isolait. C'était, peut être, une autre première image de fontaine dans notre région.

Mais les ruisseaux et autres cours d'eau traversant villes et villages n'étaient pas assez profonds ou l'étaient trop, pour travailler dans leurs lits. Il fallut construire des bassins susceptibles d'être remplis et vidés facilement, contenant environ 50 ou 60 cm d'eau et puis on les couvrit.

(Les maisons particulières, les grandes, et plus tard beaucoup d'autres n'allaient pas laver à la fontaine communale. Elles avaient la leur, alimentée par le puits et la pompe.)

Pompe (7)

Presque partout, en France, les blanchisseuses travaillaient à genoux, dans des caissettes remplies de paille, de chiffons ou de coussins, suivant les régions, mais le dos rond, courbées vers l'eau, sans appui, avec ce que ça coûtait de mal aux « reins », de sciatiques, et autres maux de dos.

Chabaud (11)

A Nîmes les choses se passaient à rebours : ce n'est pas le linge qui est dans l'eau, non, c'est la femme qui lave qui est dans l'eau jusqu'à mi-corps et le linge est hors de l'eau, la laveuse lave sur une pierre dont la pointe inclinée est en dehors de l'eau...condamnée, à Nîmes, à passer sa vie le corps dans l'eau jusqu'à la ceinture, et dans une eau qui est un poison puisqu'elle est chargée de savon, de potasse, de soude, d'eau de javel, de graisse et enfin de toutes sortes de teintures...

Tout cela pour dire que la façon de blanchir, chez nous, debout dans nos fontaines, derrière une pierre à bonne hauteur et une planche d'appui sous la taille, était beaucoup plus adaptée et moins fatigante, toutes proportions gardées. Peut-être les fontaines de notre région étaient-elles conçues avec, avant l'heure, des soucis d'ergonomie !!

Ces cours d'eau, le plus souvent ruisseaux, étaient détournés, en totalité ou en partie vers le bassin à remplir par une plaque de bois ou de fonte fichée en travers de son lit. Parfois même, deux pelletées du gravier de ce lit faisaient l'affaire. L'eau était ainsi dirigée vers une encoche de remplissage profonde de cinq ou dix centimètres depuis le haut du muret du bassin. A Anglet, une particularité : dans les fontaines communales toute l'eau du ruisseau passait dans le bassin, assurant une alimentation en continu.

Fonctionnement(13)

Le trop-plein s'évacuait à l'autre bout du bassin, presque toujours unique, par une vanne appelée « PELLE » nom emprunté au vocabulaire de la navigation fluviale, en particulier sur les écluses et en hydraulique de terrain. Cette pelle servait aussi de régulateur de niveau d'eau et de débit. C'était une plaque de tôle, munie d'une poignée à sa partie supérieure, qui coulissait entre deux rainures de la maçonnerie. Lever la pelle exigeait une certaine force compte tenu de la pression de l'eau et de quelques petits cailloux venus juste à ce moment-là gêner la manœuvre.

Tous les soirs, la pelle était relevée, pour permettre au ruisseau de s'écouler librement et, en cas d'orage et de grosse pluie, de laisser passer le flot grossissant qui pouvait faire déborder le bassin, inondant tout le tour de la fontaine. Parfois, des amas de sable charriés par le petit cours d'eau, remplissaient tout le bassin.

Les couvertures étaient des toits à deux pentes comme à SABATOUA, FONTAINE LABORDE, LOUILLOT, CASENAVE, BAHINOS, PESSOT, ou à une seule comme à BESSOUYE, celle-ci s'adossant au mur de pierre de la construction qui abrite toujours le captage de la source, à quatre eaux comme ceux de St Léon et de St Esprit à Bayonne. Les toits étaient supportés par des poteaux de bois reposant sur des plots de maçonnerie coiffés d'une pierre plate. Les plots des poteaux centraux plongeaient dans l'eau du bassin jusqu'à mi-hauteur le bois ne touchant jamais l'eau. Les toits étaient bas, assurant ainsi davantage la protection des blanchisseuses. Des planches clouées verticalement sur le côté ouest et, parfois sur le côté nord, protégeaient de la pluie et des vents dominants.

Les derniers abris dans les maisons, les petites fontaines domestiques, il en existe encore...

Le métier, la lessive

Dans un grand baquet de bois on empilait par couches successives : linge, cendre, linge, cendre, jusqu'à remplir aux trois quarts le baquet. De l'eau pour mouiller et couvrir le tout, un planchet avec une pierre par-dessus pour que la « lessive » soit immergée et là, on laissait tremper une journée et parfois deux. La bugade de notre début de siècle se faisait une fois par semaine et l'été deux : on blanchissait pour « dehors », on allait chercher le linge et on le livrait, c'était un métier.

Chariot (19)

A la sortie du baquet empiler la charge sur le chariot préalablement couvert d'un vieux drap, et en route pour la fontaine. Là, blanchissage sur la pierre, avec la brosse à (*en*) chiendent et le savon, puis rinçage à l'eau courante dans le petit bassin réservé à cet effet, et détail important : pas de battoir à Anglet, cet outil n'était pas utilisé mais à Bayonne oui, d'après Herran.

Un mélange de saindoux, de colophane et de soude caustique, c'était la recette de fabrication artisanale de savon. Elle fut reprise pendant la guerre avec la pénurie... Au début du siècle, le savon dit de « Marseille » était déjà fabriqué de manière semi industrielle par les savonneries

Vers les années 30, dès l'apparition des lessives solubles, l'utilisation de la cendre et du baquet se fit plus rare, on fit bouillir linge et eau additionnée de lessive, toujours à la maison, dans des cuves de fonte posées sur des bâtis maçonnés ou de simples trépieds, un feu de bûches ou de croûtes de pin sous la construction. Une pelle de bois, semblable à celles des barques de l'Adour, touyait la lessive.

Chaudière (20)

Au passage, signalons que la même cuve était utilisée à d'autres fins : par exemple cuire les betteraves rouges pour la consommation familiale ou pour le marché, le « manger » du cochon.. Un lourd couvercle de fonte la fermait
A Bayonne, en 1949, on acheta tout de même 18 « buanderies » en fonte semblables pour équiper 3 lavoirs communaux.

Lessiveuse (21)

Après la cuve de fonte apparut la lessiveuse en tôle de fer galvanisé, et cela avant la guerre de 39/45.

La lessiveuse, grande pour les blanchisseuses, plus petite pour les ménagères, il y en avait de toutes les tailles même une pour les enfants, était un progrès assez considérable dans le blanchissage : un dispositif très ingénieux, utilisant uniquement la chaleur (provenant du feu qui brûlait sous le trépied la supportant) de l'eau créait un circuit constant du liquide « lessif ». L'eau chauffée au fond

montait, par un tube central traversant les pièces de linge et terminé par un champignon percé sur son pourtour, et se répandait à la surface de ce linge pour le traverser et poursuivre son circuit.

La blanchisseuse utilisait la « planche » et chacune avait la sienne à sa taille. D'une largeur un peu supérieure à celle de la pierre de la fontaine contre laquelle elle s'appuyait, la planche de forme rectangulaire comportait, à sa partie supérieure, une entaille en arc de cercle permettant à la femme de se pencher, de froter le linge et de le rincer sans mouiller son tablier.

Le Vêtement (22.2)

Un mot sur le vêtement à Anglet : une ample robe (appelée communément tablier), de cotonnade noire ou semée de mille discrètes fleurettes grises, serrée à la taille par une ceinture du même tissu et, par-dessus, un tablier de « devant » semblable à celui des jardiniers, mais en toile blanche écrue. Aux pieds, bien entendu, des esclops et parfois, sur la tête, un fichu de coton.

Le Transport (22.3)

Un autre mot, sur le transport du linge cette fois : celles qui blanchissaient pour dehors allaient chercher puis livraient aux clients. Un âne ou un cheval tirait la charrette chargée du linge, de la blanchisseuse et parfois d'une passagère qui profitait de l'occasion pour aller faire le marché à Bayonne ou à Biarritz. Détail important : ces dames descendaient de voiture pour monter les côtes. Je me souviens de promenades en charrette à cheval, dans celle de ma grand-tante Marie Jeanne Duvignau de « Pessot », après la guerre de 39/45.

Les blanchisseuses étaient aussi mères de famille et faisaient parfois suivre leurs marmots à la fontaine. Et on pouvait voir des enfants de un ou deux ans assis sur des piles de linge. Pour qu'ils restent tranquilles, la mère glissait dans un bout de chiffon noué une boule de sucre et le marmot « chuquait » consciencieusement ce vénérable ancêtre de la sucette actuelle.

Les petites filles accompagnaient aussi leurs mamans, pendant les vacances ou les longs après-midi d'été et les jeudis après la messe des enfants de huit heures et demie. Entre deux « dodo l'enfant do » à la poupée en chiffon ou en celluloïd qu'elles couchaient sur un « piloc » de linge, elles jouaient à la blanchisseuse avec quelques mouchoirs ; elles étaient loin de se douter qu'elles apprenaient, en s'amusant, le dur métier, avec en toile de fond, son chapelet de misères : froid aux mains, engelures, crevasses, onglées et j'en passe.

Quant aux hommes, ils n'allaient à la fontaine qu'enfants. Après ils se gardaient de s'aventurer trop près de ces dames au travail, ce n'était pas un endroit pour

les hommes, il s'y disait des choses qu'ils n'avaient pas à entendre. Le plus téméraire faisait un détour, car elles n'avaient pas la « langue à la poche » pour le railler de verte façon et dans un vocabulaire du même vert.

Le sacré des fontaines

Les grandes lessives printanières et automnales symbolisent respectivement la résurrection de la vie et l'avènement de la mort. Des interdits de périodes, liés pour la plupart au calendrier religieux, existent. Pour ne pas troubler le repos des défunts, il est proscrit de laver le jour du Vendredi Saint, durant la Semaine Sainte, pendant les Rogations et l'Avent. Des dictons expriment les châtiments réservés à celles qui n'obéissent pas à ces commandements : « Qui lave le Vendredi Saint lave son suaire » ou « Qui lave la Semaine Sainte tourmente les âmes du Purgatoire et risque de mourir dans l'année ». Laver le Jour du Seigneur réclame pénitence et la légende raconte que les lavandières pécheresses se rendaient au lavoir la nuit pour réparer leur faute. Et tous les faits et gestes de ces femmes restent soumis au jugement de Véronique, la bienheureuse qui essuya le visage du Christ lors de sa montée au Calvaire.

Quelques lavandières perpétuent les anciennes croyances et sanctifient ainsi le lavoir ; elles étendent le drap du malade à la surface de l'eau ; s'il coule, c'est que la mort ne va pas tarder à frapper ; s'il flotte, la santé sera bientôt recouvrée.

Fontaine St Léon (24)

Je n'ai pas le souvenir de dictons purement anglois, ni de fontaines votives ou miraculeuses dans notre commune. Il faut quand même dire que la Fontaine Saint Léon à Bayonne (aussi le Saint Patron d'Anglet) et qui se trouvait sur les lieux de son supplice, fut vénérée. Les eaux de St Léon passaient pour soulager la goutte, les maux des yeux, les maladies des femmes enceintes.

Il y avait au sud de Belay, la mystérieuse Fontaine des Anges qui vit jaillir tant d'eau et fit couler tant d'encre, une autre encore s'appelait Saint Mathieu (à Saubat Douât)... ».

Le Verbe des Blanchisseuses

Berceaux de tous les secrets, creusets de tous les ragots, les fontaines, lieux privilégiés de rencontres féminines, nous dirions à présent, avec raison, féministes, savaient tout de la vie de la commune en général et de celle des familles en particulier. Tout s'y disait, tout s'y savait et presque tout s'y racontait.

Le journal « LA CROIX » du 22 juillet 2000 : « Ce lieu était le rendez-vous des professionnelles de la lessive jusqu'à l'apparition de la machine à laver : autrement dit, « la bourse aux potins », le « parlement des femmes ».

Avec tout ça, ne me demandez pas pourquoi les hommes ne s'aventuraient pas près des fontaines quand elles étaient occupées par ces dames, c'est à dire dans la journée : ils risquaient de s'en retourner blanchis, repassés, portant costumes bien taillés et souliers neufs.

La fontaine était donc un lieu exclusivement féminin, les femmes gardaient jalousement ce privilège et les hommes n'y étaient tolérés que pour les travaux de réparation de maçonnerie, de charpente et parfois pour lever une pelle coincée par des cailloux.

Mais, les beaux soirs d'été c'était autre chose, si les fontaines avaient su parler, elles en auraient raconté des histoires !!

Ruisseaux et fontaines d'Anglet

Je crois que dans le grand village d'Anglet de l'après-guerre dont je ne connaissais que quelques petits quartiers, les enfants ne s'éloignant guère de la maison, de l'école et de l'église, j'ai toujours vu, au bas de chaque côte et souvent traversant la route, un ruisseau. J'ai appris plus tard, à cette école, que jusqu'au 18^e siècle ils passaient sur le chemin, qu'à partir du 19^e ils passaient dessous pour, au 20^e, disparaître presque complètement dans de grosses canalisations, apportant ainsi leur discrète et passive contribution à la circulation et à l'urbanisation.

Carte (32)

Fontaines communales

- *Fontaine Laborde, rue du même nom. (1, 2, 4)
- °Font. Barbot : à l'entrée du Bd des plages côté Ch. d'Amour, disparue. (5,1)
- *Bessouye : Avenue de Brindos, près de la piste, restaurée. (6, 12, 12.1,)
- *Bellevue : chemin de Juzan, lavoir enfoui. (13)
- *Hondarro ou Trois Fontaines : Route de Cazalis, Parme, sera restaurée. (15,17)
- °Louillot : au bas de la rue de Louillot, disparue, un monument la rappelle.(15)
- °Sabatoua : au bas de la rue Albert le Barillier, disparue. (26.2et1)
- °Les Barthes : à l'entrée de la rue des Barthes, disparue. (28)
- °Cinq Cantons : au début de la promenade de La Barre, disparus. (30)
- °Cazenave : avenue de Brindos, salle St Jean, disparue. (31)
- *Bignaou : rue de Bahinos côté Nord, existe encore mais en ruines. (35)
- °Hilline : rue de Hirigogne contre la maison Romain, disparue. (40)
- °Jouanetote : côté Nord de la rue du même nom, disparue. (41)
- *Fontaine des Anges : source au bas de la côte de Parme, dans un garage privé en bordure de la route N10 ; lavoir sur la Polive sur le bas du coteau en face, ruines. (44)
- *Plaisance : Dans le bois de Forgeot. (49,50)

Fontaines privées

- °Montbrun : allée de Millet, a été démolie récemment, pierres à Louillot (1)
- *Cantegrive : en face de la fontaine Montbrun, allée de Cantegrive. (4)
- *Lavigne : chemin de Roquemarne à Sutar.(5)
- *Minerva : avenue de Minerva à Bernain. (9) °Téoule : rue de Hausquette près du B.A.B. (12) °Marie Capitaine à Bitachoun, rue de Bitachoun. (16)
- *Liberté : rue de Liberté. (18)
- *Courbois : rue de Hausquette. (21)
- °Floride : route de Cazalis, à Brindos. Disparue. (25)
- *Labarraque : rue de Maignon. (26)
- * Martinet: rue de Sarnabe et Bd Du B.A.B. (30 et 30.1)
- *Refuge : promenade de La Barre. (33)
- *Pébéro: avenue de la Chambre d'Amour. (38)
- *Bascot : chemin de Bascot. (41)
- *Edouard Amélie : rue des Quatre Cantons. (44)
- *Esteben de Martin : rue de Chassin près de Sainte Marie. (45)
- *Noste Idée : rue de Plantecoude, Larochefoucault. (47)

⁰ sites disparus

* sites existants